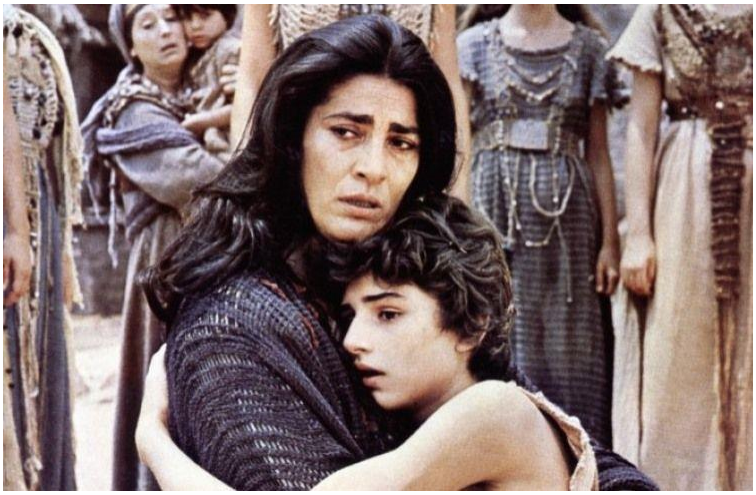
Euripide

Iphigénie à Aulis

Traduction de Nicolas Wapler



EDITIONS DE GRESTAIN, 2169 ROUTE DE L'ESTUAIRE, 27210 FATOUVILLE-GRESTAIN
NICOLASWAPLER@GMAIL.COM
SDG

En hommage :

A Tatiana Papamoschou, la très émouvante interprète d'Iphigénie dans le film de Cacoyannis,

et

A Irène Papas, qui y tient le rôle de Clytemnestre, morte le 14 septembre 2022, le jour où j'atteignais sa réplique finale :

« Ô ma fille, quel est le dieu qui t'a volée ?
Comment vais-je maintenant t'appeler, te parler ?
Je sais bien que ce récit a été vainement inventé
Pour me consoler,
Pour que je mette fin à la douleur de t'avoir perdue ! »

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Préface

Iphigénie à Aulis traite, bien sûr, du sacrifice humain qui à l'époque d'Euripide n'était en Grèce plus pratiqué depuis longtemps et faisait horreur à tous ; mais plus encore, elle traite de l'éternelle question de la guerre. Euripide la décortique de manière magistrale en nous rendant palpable le fait que la guerre et son cortège de malheurs n'a pas pour cause le « destin » imposé aux hommes par la perverse volonté des dieux mais qu'elle est la conséquence de la force même des choses, de la « necessitas », de l'inéluctable nécessité de ce qui advient sur laquelle personne n'a la moindre prise. Et puis il nous montre aussi que tout le monde en est victime, y compris le malheureux Agamemnon qui, quelques soient ses torts, son inconséquence et ses crimes, n'en est pas moins un père aimant piégé dans une tragédie dont il ne sait ni ne peut s'échapper.

Comment présenter une telle pièce au public de notre temps ? Que faire pour qu'il la perçoive non pas comme un objet d'archéologie littéraire mais comme une œuvre vivante qui traite d'un problème d'une évidente actualité ?
Il m'a semblé que le meilleur moyen était de la lui proposer dans le français parlé de tous les jours, cette langue naturellement cadencée que nous pratiquons tous et qui convient si bien à la bouche des comédiens.

Nicolas Wapler

Textes source : *La traduction en latin du texte grec (Erasme ?) et le travail d'une « Société de professeurs et d'hellénistes » publié par Hachette en 1845, qui présente en vis-à-vis du texte grec son « mot à mot » français. Accessoirement diverses traductions récentes et leurs notes.*

Iphigénie à Aulis

Les personnages :

Agamemnon
Le vieillard
Une ou plusieurs choristes
Ménélas
Le messager
Clytemnestre
Iphigénie
Achille

La division en passages numérotés est du traducteur

1) Agamemnon et le vieillard

Agamemnon : Holà, vieil homme ! Allons, lève-toi !
Le vieillard : Agamemnon ? Mon roi ? J'arrive.
En quoi puis-je t'être utile ?
Agamemnon : Je vais te le dire. Dépêche-toi !
Le vieillard : Je me dépêche !
A mon âge, j'ai le sommeil léger.
Me voici tout prêt à t'obéir.
Agamemnon : Cette étoile qui traverse le ciel,
entre les sept Pléiades. Quelle est-elle ? [1]
Et pourquoi ce silence des oiseaux,
ce silence de la mer et des vents,
ce silence de la nuit sur Euripe ?
Le Vieillard : Dis-moi plutôt pourquoi tu es là
avant même la relève de la garde ?
Tout dort à Aulis ! Rentrons !
Agamemnon : Oh comme je t'envie mon vieil ami.
J'envie tous ceux qui mènent une vie cachée,

[1] Plusieurs versions de la pièce font intervenir le vieillard qui révèle à Agamemnon qu'il s'agit de Sirius « naviguant entre les sept Pléiades ». Dans d'autres cette réplique du vieillard est absente. L'angoisse d'Agamemnon y est ainsi mieux soulignée.

une vie paisible, sans dangers, sans gloire.
N'est-elle pas, oh combien préférable,
à celle des hommes saturés d'honneurs…
Le Vieillard : … qui jouissent pourtant des vies les plus belles.
Agamemnon : Belles, c'est vrai.
Pourtant ce beau, que vaut-il ?
Tout ce qui élève est désirable
mais quand on s'en lasse, que de soucis !
Une faute dans le culte rendu aux dieux,
et voilà toutes nos vies bouleversées !
Que l'on manque à satisfaire des hommes
les nombreuses et cruelles exigences
et c'est à la torture qu'ils nous mettent !
Le Vieillard : Tes paroles, je ne les admire pas !
Elles sont indignes d'un homme tel que toi.
Agamemnon ! Atrée, ton père
ne t'a pas engendré que pour jouir.
Il te faut jouir et souffrir aussi.
Qu'es-tu d'autre après tout qu'un mortel ?
Quand bien même tu ne le voudrais pas
tu dépends du bon vouloir des dieux.
Mais toi tu as allumé ta lampe,
écrit quelques mots sur une tablette
celle-là même que tu tiens dans ta main
puis tu l'as effacée, réécrite.
Ensuite tu l'as fermée et scellée.
Peu après tu en as brisé le sceau,
puis, en larmes, tu l'as jetée par terre.
Mais c'est d'un fou ! Rien n'y manque pour le dire !
Qu'est-ce qui te fait souffrir ?
Qu'est-ce qui te fait souffrir ?
Dis ce qui fait souffrir le roi
à l'homme bon et fidèle que je suis,
que Tyndare a donné à ta femme
en dot, pour votre mariage.

Agamemnon : Trois filles !
Léda, fille de Thestios, eut trois filles
Phoïbé,
Clytemnestre ma femme,
Hélène.
Tous les premiers jeunes gens de la Grèce
prétendirent à la main d'Hélène.
Que de menaces !
Tous juraient de tuer celui qui l'aurait.
Quel embarras pour Tyndare, le père d'Hélène.
Fallait-il qu'il la donne ou qu'il la refuse ?
Comment allait-il se tirer d'affaire ?
Voici l'idée qui lui vint à l'esprit :
Les prétendants, tous, se tendraient la main droite
et promettraient, en versant des libations
sur la chair rôtie de victimes pour les dieux,
de secourir celui qui aurait la vierge,
de traquer celui qui la lui ravirait,
qui la détournerait du lit conjugal,
et, grecque ou barbare, de détruire sa ville.
Après avoir obtenu par son adresse
que tous se prêtassent ce serment solennel,
le vieux Tyndare permit à sa fille de choisir
celui des prétendants vers lequel
la portaient les tendres souffles d'Aphrodite.
C'est Ménélas qu'elle choisit !
Plût aux dieux qu'il ne la prît pas pour épouse
car bientôt, alors qu'il était en voyage,
celui qui, selon ce que disent les Argiens,
fut juge des déesses, vint à Lacédémone.
Il arriva de Phrygie, tout vêtu d'or,
et tout resplendissant d'un luxe barbare.
Comme il l'aimait, elle l'aima en retour.
Il l'enleva pour la conduire aux fertiles pâturages

qui sont aux flancs du mont Ida.
Blessé dans son amour, infatigable,
Ménélas invoqua partout le serment
dont Tyndare avait été l'instigateur.
A chacun il rappela le secours
que tous devaient au mari outragé.
C'est ainsi que pour soutenir Ménélas,
tous les Grecs, levés en masse et lance au poing,
se rendirent au pays de l'étroite Aulide
avec un nombre prodigieux de navires,
de boucliers, de chars et de chevaux.
Sous le prétexte que je suis son frère, (hélas,
ce n'est pas un autre qui reçut cet honneur),
c'est moi qu'ils ont choisi pour les commander.
Depuis que la flotte est ici rassemblée,
impossible d'appareiller faute de vent,
et tous, nous voilà, assis, impuissants !
C'est alors que le devin Calchas,
voyant notre détresse,
nous a prescrit d'immoler Iphigénie
à Artémis la reine de ce pays.
Iphigénie !
Ma propre fille, née de mon propre sang,
Il dit que le départ de nos vaisseaux
et la destruction de la ville des Phrygiens
ne nous seront accordés qu'à ce prix,
et refusés si elle n'est pas sacrifiée.
Quand j'ai entendu ça,
j'ai ordonné à Talthybios, le crieur,
de proclamer le congé de l'armée,
et que jamais je ne consentirais
au meurtre de ma fille !
Mais voilà que mon frère réussit,
en invoquant toutes sortes de raisons,
à me convaincre d'accepter l'inacceptable.

J’écrivis donc à ma femme de m’envoyer ici ma fille
sous le prétexte de la marier à Achille.
Je prétendis que cet immense héros
refusait de rallier notre expédition
faute de recevoir une épouse de chez nous,
pour lui, pour l’amener chez lui, à Phtie.
Tel est le moyen que j’ai imaginé pour persuader ma femme.
Ce mariage fictif.
Les seuls à savoir ce qu’il en est vraiment ;
Calchas, Ulysse et Ménélas !
Bien sûr ! Ce que j’ai fait est monstrueux.
C’est pour cette raison que, pour me corriger,
je viens d’écrire à ma femme un nouvel ordre,
dans cette lettre, que tout à l’heure, dans l’ombre,
tu m’as vu ouvrir puis sceller de nouveau.
Maintenant tiens, prends-la et pars pour Argos ![2]
Mais d’abord, écoute le message qu’elle contient.
Je vais te le lire à toi, mon vieil ami,
le plus fidèle des serviteurs de ma femme
comme tu l’es aussi de toute ma maisonnée
Le vieillard : Je t’écoute !
Dis-moi ce qu’il faut que je sache, que mes mots
s’accordent bien à ceux qui sont dans ta lettre
Agamemnon : « Contrairement à l’ordre que je t’ai donné
ô fille de Léda, dans mon dernier message,
n’envoie pas ta fille aux eaux calmes d’Aulis
protégées par l’aile courbe de la côte d’Eubée.
Nous célèbrerons l’hymen d’Iphigénie,
non pas maintenant, mais dans quelques années ».
Le vieillard : Comment ! Achille ! Frustré de son épouse,
s’enflammera de colère contre toi et ta femme.
C’est d’un danger terrifiant !
As-tu seulement songé à ça ?
Agamemnon : D’Achille, je n’ai utilisé que le nom.

[2] Argos, sur la côte est du Péloponnèse se trouve à 150 km d’Aulis. L’itinéraire passe par Corinthe

Il ignore tout de ce mariage,
tout de la promesse que j'ai faite à ma femme,
d'offrir notre fille à l'étreinte de ses bras.
Le Vieillard : Agamemnon !
Ce que tu as osé là est effroyable.
Promettre ta fille au fils de la déesse,
pour l'attirer ici ! Pour la livrer aux Grecs,
pour qu'ils la sacrifient !
Agamemnon : Malheur à moi ! J'avais perdu la raison.
Quelle horreur ! Cette horreur qui s'abat sur moi !
Va maintenant. Cours, sans penser à ton âge.
Le Vieillard : Oui ! Ô roi, je suis prêt, je pars !
Agamemnon : Ne t'assieds pas près des fontaines,
à l'ombre délicieuse des grands arbres sacrés.
Ne te laisse pas gagner par le sommeil.
Le vieillard : Adresse-moi plutôt des vœux de bon augure !
Agamemnon : Au croisement des chemins,
avant de poursuivre ta route,
regarde bien !
Assure-toi qu'aucun char
portant ma fille vers la flotte des Argiens
ne puisse t'échapper.
Le vieillard : J'y veillerai !
Agamemnon : Quand tu verras le cortège du gynécée,
attrape les chevaux par la bride !
Fais de sorte qu'ils rebroussent chemin,
qu'ils retournent vers la ville sacrée des Cyclopes.
Le vieillard : Dis-moi. Comment ferais-je pour m'assurer
de la confiance de ta femme et de ta fille ?
Agamemnon : Le cachet qui scelle la lettre est ton garant !
Mais voici que l'aube déjà blanchit le ciel. 12
Elle annonce la brillante aurore et bientôt, 12
le lever du quadrige enflammé d'Hélios. 12
Va, soulage-moi d'une part de l'angoisse qui me ronge. 12
Aucun mortel ne jouit d'un bonheur à vie.

Personne n'a jamais vécu sans tourment.

2) Le chœur : Une femme de Chalcis

(STROPHE)

Me voici sur la plage d'Aulis la Marine,
à peine arrivée de Kalkis ma patrie, [3]
d'où coule l'eau de la fameuse Aréthuse,
la source, là-bas, qui s'épanche dans la mer.
J'ai traversé l'étroit chenal de l'Euripe
pour aller voir l'armée des Achéens
et les rames de cette jeunesse magnifique
qui, aux dires de nos maris, prendra le large
sous la conduite d'Agamemnon et du blond Ménélas,
et naviguer vers Troie,
pour reprendre Hélène que le berger Pâris
a ravie des rives de l'Eurotas
où abondent les roseaux,
cette Hélène que Cypris, près des eaux d'une fontaine,
lui a donnée, lors du concours de beauté
qui l'opposait à Héra et Pallas.

(ANTISTROPHE)

Me voici ! *Haletante.*
J'ai franchi en courant le bois d'Artémis
où tant de sacrifices lui sont offerts.
Les joues colorées d'une pudique rougeur,
je voulais voir les guerriers, leurs boucliers,
leur campement et leurs tentes gorgées d'armes,
et les innombrables troupeaux de leurs chevaux.
J'ai vu *les deux Ajax,*
penchés l'un vers l'autre réunis en conseil.

[3] Chalcis, à 15 km d'Aulis. Prononcer Kalkis

Ajax le fils d'Oïlée
et Ajax le fils de Télamon,
l'honneur de Salamine.
***J'ai vu** Protésilas et Palamède*
*dont le père était fils de Posé**i**don.*
Tous deux étaient assis. Ils jouaient aux dames
composant d'habiles figures avec les pièces.
***J'ai vu** Diomède s'exerçant au lancer du disque,*
et près de lui, Mérionès, l'émule d'Arès
que tout le monde admire.
***J'ai vu**, venus d'Ithaque la montagneuse,*
Ulysse, le fils de Laërte,
avec Nirée, le plus beau des Achéens.

(ÉPODE)

***Et j'ai vu** le héros que jalousent les vents*
tant ses pieds sont rapides à la course,
Achille, le fils de la déesse Thétis.
Achille que Chiron le centaure a élevé.
Je l'ai vu sur les galets du rivage,
tout armé,
courant sus à un quadrige de guerre,
et luttant pour le vaincre !
Son cocher, Eumèle, rejeton de Phérès,
criait de tous ses poumons.
Il poussait ses coursiers harnachés d'or
à grands coups d'aiguillon…([4])
les deux chevaux du centre, (à la robe pommelée)
… ceux qui portent le joug,
et à leur flanc, les deux autres, (à la robe de feu),
… ceux qui sont attelés
pour aider au mouvement dans les courbes.
Je les ai vus ! (avec leurs solides sabots),

[4] Description « à tiroirs » due peut-être au fait que plusieurs choristes chantaient ce texte.

et bondissant vers eux, le fils de Pélée,
tout chargé qu'il était de ses armes,
à hauteur du moyeu de la roue
prêt à sauter dans la nacelle ([5])

(STROPHE I)

C'est alors que la flotte m'est apparue !
Un nombre formidable de vaisseaux !
Spectacle extraordinaire !
Merveille pour les yeux de la femme que je suis !
***D'abord,** l'armée des Myrmidons de Phtie.*
Elle occupait l'aile droite de cette immense flotte
avec ses cinquante invincibles navires
dont la proue portait l'image d'or des Néréides,
signe que c'était bien là, l'escadre d'Achille !

(ANTISTROPHE I)

***Et après**, tout contre, en nombre égal,*
les bateaux d'Argos
commandés par Sthénélos fils de Kapanéos,
et par le fils de Mécistéos
que Talaos comme un pèrea élevé.
***Plus loin** les soixante nefs que le fils de Thésée*
avait conduit depuis l'Attique jusqu'ici,
et qui montraient à leur proue, Pallas, la fougueuse déesse
sur son char ailé attelé de coursiers,
présage heureux pour les marins.

(STOPHE II)

***J'ai vu ensuite** cinquante galèes de haute mer*

[5] Euripide dit qu'Achille se trouvait « à la hauteur » du moyeu tout contre la nacelle. Mais s'il avait vu Ben Hur avec Charlton Heston. Il aurait écrit ce que j'ai écrit, qu'il était prêt à sauter dans la nacelle.Pardon, pardon ! Je ne recommencerai plus.

dont les aplustres représentaient Cadmos
tenant en main un dragon d'or.
Leur chef était Leïtos, fils de la terre.
C'est lui qui commandait cette armée navale.
***J'ai vu aussi** les vaisseaux de Phocide*
et ceux de Locris, en nombre tout aussi grand,
que le fils d'Oïléos, quittant Thronium
la célèbre cité, a conduit jusqu'ici.

(ANTISTROPHE II)

***Mais de Mycènes, bâtie par les Cyclopes**,*
Ce sont cent vaisseaux avec leur équipage
qui sont venus avec le fils d'Atrée.
C'est lui qui les commande, avec son frère,
tous deux unis comme le sont des amis
pour que l'Hellade reconquière
celle qui a fui son palais
pour un hymen barbare.

***Puis j'ai vu** les figures de proue des bateaux*
venus de Pylos avec Nestor de Guérenée,
figures d'Alphée, le dieu-fleuve aux pieds de taureau,
qui coule à la frontière de son royaume.

(STROPHE III)

***Et j'ai vu** les douze dières des Enianes*
commandées par le roi Gounée,
et près d'eux, sous l'autorité d'Eurytos,
celles des princes de l'Elide
que tout le peuple appelle les Epéens.

***Puis j'ai vu** de Mégès, le fils de Phylée*
qui a quitté les îles inaccessibles des Echinades

pour les conduire ici en tant que capitaine,
les forces aux rames blanches des Taphiens.
***J'ai vu enfin** d'Ajax, l'enfant de Salamine,*
fermant l'aile gauche de la flotte,
ses douze galiotes faciles à manœuvrer,
ancrées, au bout de l'immense file de navires.

J'avais entendu dire que cette force navale
était si puissante,
que si des barques barbares osaient la défier,
elles n'en réchapperaient pas.
J'avais appris chez moi bien d'autres choses,
mais c'est parce que j'ai vu de mes propres yeux
cette prodigieuse armée,
que son image restera, à jamais, gravée en moi !

3) Le vieillard, Ménélas, Agamemnon, le chœur

Le vieillard : Ménélas ! Ce que tu oses-là est horrible !
Indigne d'un homme honnête !
Ménélas : Vas-t-en, tu es bien trop fidèle à tes maîtres !
Le vieillard : Tu me reproches ce qui justement m'honore !
Ménélas : Prends garde ! Si tu persistes, tu en pleureras !
Le vieillard : Cette lettre que tu as arrachée de mes mains,
tu n'avais pas le droit de l'ouvrir !
Ménélas : Ni toi de travailler au malheur de la Grèce !
Le vieillard : Parle de ça à d'autres. Rends-moi la lettre !
Ménélas : Non !
Le vieillard : Rends-la moi !
Ménélas : Ce sceptre va te mettre la tête en sang !
Le vieillard : Il est glorieux de mourir pour ses maîtres
Ménélas : Tu es bien bavard pour un esclave !
Le vieillard : Ô maître ! Au secours ! Cet homme me brutalise !
C'est au mépris de toutes les lois que, de force,
il a pris la lettre que tu m'avais confiée !

Agamemnon : Holà ! Que veut dire tout ce bruit à ma porte ?
Ce flot de cris furieux et menaçants !
Ménélas : C'est moi que tu dois écouter ! Pas cet homme !
Agamemnon : Mais comment ! Toi ? Ménélas !
Qu'est-ce qui te prends de te quereller avec lui,
au point, je le vois, d'en venir aux mains ?
Ménélas : Regarde-moi en face que je puisse te parler !
Agamemnon : Tu crois que j'ai peur de lever les yeux sur toi,
moi, qui suis né d'Atrée ?
Ménélas : Il s'agit de cette lettre porteuse d'un ordre infâme !
Agamemnon : Je vois. Rends-la-moi tout de suite !
Ménélas : Pas avant de l'avoir lue à tous les Grecs !
Agamemnon : Comment ? Tu as rompu son sceau ?
Tu sais ce qu'il ne fallait pas que tu saches ?
Ménélas : Oui ! J'ai découvert la misérable intrigue que tu as manigancée en secret.
Je comprends que tu sois contrarié !
Agamemnon : Mais où donc l'as-tu prise ?
Dieux ! Quelle impudence !
Ménélas : Ici, en attendant l'arrivée de ta fille d'Argos au camp.
Agamemnon : De quel droit épies-tu ce que je fais ?
N'est-ce pas là le propre d'un effronté ?
Ménélas : L'envie m'en démangeait. Je ne suis pas ton esclave !
Agamemnon : Voilà qui est affreux ! Alors, d'après toi,
je ne dois pas être maître chez moi ?
Ménélas : En effet, parce que tu penses n'importe quoi,
tantôt ceci, tantôt cela, ou le contraire !
Agamemnon : Cesse d'ergoter comme ça !
La langue des méchants est odieuse.
Ménélas : Mais l'inconstance est un défaut bien plus grave.
Injuste, elle n'inspire aux amis que méfiance !
C'est ce dont je dois maintenant te convaincre.
Ne repousse pas la vérité par colère.
Quant à moi je vais te parler posément.
Souviens-toi !

Quand tu voulais que les Grecs, marchant sur Troie,
te choisissent pour devenir leur archonte,
tu faisais mine de ne pas le vouloir
alors que tu le souhaitais de tout ton cœur !
Comme tu étais humble ! Tu serrais toutes les mains !
A qui le voulait, ta porte était ouverte.
A tous tu parlais, même aux plus réticents,
pour gentiment leur demander leur appui.
Quand le commandement t'a été accordé,
ton attitude a changé du tout au tout.
Disparues les démonstrations d'amitié. [2]
Tu t'es montré d'un abord difficile.
Inaccessible même.
C'est rarement qu'on pouvait te trouver chez toi.
Comment t'es-tu permis de changer ainsi ?
Au pouvoir, l'homme de bien doit rester le même,
stable, sûr, fidèle à ses amis d'avant,
surtout quand, favorisé par la fortune,
il peut d'autant plus facilement les servir.
J'ai commencé par t'attaquer sur ce point
parce que c'est à partir de ce moment
qu'à mon avis, ta conduite est condamnable.
Quand ensuite tu es arrivé à Aulis
avec l'armée panhellénique au complet,
l'impossibilité voulue par les dieux
de naviguer faute de vent favorable
t'a épouvanté et comme anéanti.
Quand les Grecs t'ont demandé de congédier l'armée,
de ne pas la garder oisive à Aulis.,
comme ton regard s'est assombri !
Comme elle t'a rendu malheureux l'idée que,
privé des mille navires de la flotte,
la cité de Priam ne verrait pas ta lance.
Désolé, tu m'as appelé :
« Que faut-il que je fasse maintenant ? »

« Quel chemin selon toi devrais-je prendre
pour ne pas perdre cette occasion de gloire ? »
Quand Calchas t'a dit qu'en immolant ta fille à Artémis,
la flotte pourrait alors prendre la mer,
tu t'es réjoui.
Tu as volontiers promis de sacrifier ta fille.
De plein gré, tu as écrit à ton épouse,
(Ne t'avise pas de dire que c'est de force !)
pour la sommer d'envoyer ici ta fille
sous prétexte de la marier à Achille.
Maintenant voilà que tu changes d'avis,
comme le prouve cette lettre qui révoque ton ordre,
parce que, tout bien pesé,
tu ne veux plus être le meurtrier de ta fille !
Sache que le ciel t'a entendu et qu'il n'a pas changé.
Il est bien connu que nombreux sont les hommes,
de ceux qui sont dans les affaires de l'Etat,
qui, à grand effort, ont gagné le pouvoir,
s'écroulent peu après honteusement,
soit sous la pression de leurs concitoyens,
souvent mal avisés,
soit du fait de leur propre incapacité.
Moi, c'est sur la pauvre Grèce que je gémis,
qui, toute désireuse de se couvrir de gloire,
devra y renoncer au prix de laisser les barbares,
ces gens de rien,
rire de nous !
Et tout ça, à cause de toi et de ta fille !
Jamais je ne prendrais pour chef d'un pays,
et encore moins pour commander une armée
quelqu'un qui met ses intérêts plus haut que son devoir.
Un roi doit avant tout avoir du bon sens !
S'il en a, il sera un bon chef.

Le chœur : *Comme il est désolant de voir deux frères*
en venir aux mots amers et aux reproches
quand un désaccord les oppose.
Agamemnon :
Moi aussi, c'est doucement, en peu de mots
que je vais te dire les horreurs qui te concernent.
Je te les dirai sans arrogance,
Sans hausser les sourcils, modestement !
N'es-tu pas mon frère, et moi un homme de bien,
familier de la retenue ?
Dis-moi !
Pourquoi ce souffle furieux qui soulève ta poitrine ?
Ces yeux injectés de sang ?
Qui t'a fait du tort. Que te manque-t-il ?
Tu veux avoir une bonne épouse ?
Comment pourrais-je te la donner,
A toi, qui as si mal gouverné celle que tu avais.
Est-ce à moi de payer pour des fautes, les tiennes,
auxquelles je n'ai en rien participé ?
Ce n'est pas mon ambition qui te tourmente,
c'est le désir d'enlacer une jolie femme
sans te soucier de raison ou d'honneur.
Aux hommes mauvais les voluptés coupables.
Mais moi, qui avais pris une mauvaise décision,
j'ai réfléchi et j'ai changé d'avis.
Suis-je pour autant un insensé ?
Certainement pas ! l'insensé, c'est bien toi !
Tu as perdu une méchante femme,
et tu veux la récupérer,
alors qu'un dieu t'en avait gentiment débarrassé !
Les prétendants, ces sots, qui tous voulaient avoir Hélène
ont prêté le serment imaginé par Tyndare.
C'est la déesse Espérance qui les a convaincus,
sûrement pas toi, si puissant que tu sois.
Mais vas-y ! Prends-les maintenant avec toi !

Pars en campagne avec eux,
mais reconnais qu'ils sont tombés sur la tête.
Ils ignorent que les dieux ont du bon sens,
qu'ils savent la valeur d'un serment absurde,
ou arraché par la violence.
Pour ma part je ne tuerai pas mes enfants.
Tu n'assouviras pas ton désir de retrouver ta très coupable épouse
aux dépens de la justice,
me laissant, moi, jour et nuit,
pleurer le crime que j'aurai commis
au mépris même des lois les plus sacrées.
Voilà ce que je voulais te dire. Ces mots !
Ils sont clairs et faciles à comprendre.
Si tu refuses de te conduire sagement,
laisse-moi du moins, moi, me conduire sagement. $$$

Le chœur :
Ces paroles sont bien différentes de celles de Ménélas,
car il est juste d'affirmer qu'il faut défendre la vie de ses enfants !

Menelas. Hélas ! Ooo, malheureux que je suis !
Je n'ai donc pas le moindre ami en ce monde ?
Agamemnon : Tu en aurais si tu ne voulais pas leur malheur.
Menelas : Ne dois-tu pas montrer que nous sommes nés du même père ?
Agamemnon : Certes, mais en étant sage avec toi, pas fou !
Menelas : Ne faut-il pas aider ses amis dans la peine ?
Agamemnon : Commence par me vouloir du bien, pas du mal !
Menelas : Tu ne veux pas la victoire de la Grèce ?
Agamemnon : Non, car sous l'influence d'un Dieu,
vous êtes, la Grèce et toi, devenus fous !
Menelas : Eh bien ! Fais l'important avec ton sceptre,
toi, qui trahis ton frère !
Moi, c'est avec d'autres que vais agir !

4)Le messager, Agamemnon, le chœur

Le messager : Ô, prince de tous les Hellènes !
Agamemnon !
Je t'amène ta fille bien aimée.
Celle qui répondait chez toi au nom d'Iphigénie.
Sa mère, Clytemnestre, ta femme, est avec elle,
et ton fils aussi, le petit Oreste.
Tous trois sont ici, pour la joie de tes yeux, $
pour toi qui les as quittés il y a si longtemps.
Après cette longue et fatigante route,
elles délassent leurs pieds délicats
dans la fraîcheur d'une source aux eaux limpides.
Nous avons lâché les juments dans un pré où l'herbe est abondante.
Elles y paissent à loisir.
J'arrive ici avant les tiens pour t'aider.
Le bruit de l'arrivée de ta fille s'est répandu si vite
que l'armée tout entière en est informée.
Une foule immense accourt pour l'accueillir,
tant les grands de ce monde attirent les regards !
Et tous de se demander :
- « Est-ce un mariage que l'on prépare pour elle »
- « Sinon quoi d'autre ? »
- « Est-ce seulement pour la joie de la voir
qu'Agamemnon a voulu la faire venir ? »
Et ils ajoutent - tu aurais dû les entendre ! -
« C'est pour initier la jeune fille aux sacrifices d'Artémis, reine d'Aulis.
« Mais à qui sera-t-elle ?
Vite ! Il est temps de préparer les corbeilles !
Vous tous, couronnez vos têtes ! Et toi, roi Ménélas,
va donc tout préparer pour le mariage !
Que les flûtes de lotos [6] résonnent dans les tentes,

[6] Λωτος: Le mot désigne le Jujubier, dont le bois pouvait servir à faire des flutes

et que les pieds frappent le sol en cadence,
car c'est un jour de joie pour la jeune fille.
Agamemnon : C'est bon ! Merci ! Maintenant retire-toi.
Va là-bas dans la tente.
Pour la suite, tout se déroulera pour le mieux,
selon ce que le sort en aura décidé …
Malheur !
Que dire ? Quoi ? Comment ? Et par où commencer ?
Dans quelle horrible trappe le sort m'a fait tomber
C'est un dieu ! Il m'a tendu un piège, le fourbe,
inventeur de manœuvres d'une telle adresse,
qu'aucune des miennes n'arrive à leur hauteur !
J'envie tous ceux qui sont d'une humble naissance
Ils peuvent pleurer sans cacher leur souffrance,
mais à nous, les rois, ça nous est interdit,
esclaves que nous sommes de notre grandeur.
C'est à notre fierté que l'implacable foule nous mesure et nous juge.
Je rougirais de verser une larme,
et dans le malheur qui m'accable
je rougis de ne pas en verser.
Que vais-je dire à ma femme ?
Comment vais-je l'accueillir ?
Affronter son regard ?
Son arrivée dont je ne savais rien,
ajoute l'insupportable à l'insupportable qui m'écrase.
Il est pourtant bien normal qu'elle soit là !
C'est sa fille quelle marie,
ce qu'elle a de plus précieux qu'elle donne.
Et c'est mon crime qu'elle va découvrir !
Malheureuse vierge ! Quelle pitié !
Mais que dis-je, vierge,
qui bientôt épousera la Mort !
Déjà je l'entends me supplier :
« Père ! Père ! Tu vas me tuer !
Comment peux-tu vouloir de telles noces à quiconque t'est cher ?

Et tout près de moi, le petit Oreste !
Son babillage sera bien facile à comprendre.
Ooooo, ooooo !
C'est Pâris le fils de Priam !
Il m'a perdu en épousant Hélène !
C'est lui la cause de cette catastrophe.

Le chœur *:*
Quelle pitié pour moi aussi.
Bien que je sois étrangère,
comment ne pas pleurer sur le malheur des rois ?

5) Agamemnon, Ménélas

Ménélas : Permets-moi, frère, de saisir ta main droite
Agamemnon : Tu peux la prendre.
C'est toi qui as gagné et moi qui suis à la torture.
Ménélas : Par Pélops et par son fils Atrée,
par celui à qui tous deux devons le jour,
écoute ce que je vais te dire, du fond du cœur,
toute ma pensée, franchement, sans rien cacher.
Quand je t'ai vu pleurer, j'ai eu pitié de toi.
Comme toi je me suis mis à pleurer moi-aussi.
Oublie tout ce que je t'ai dit, ma cruauté.
Ne tue pas ta fille !
Renonce à préférer mon avantage au tien.
Pourquoi souffrirais-tu pour que je sois heureux,
Pourquoi faire mourir les tiens pour que vivent les miens ?
Après tout !
Qu'est-ce que je veux ? Être marié ?
Puisque mon couple était loin de ce qu'il aurait dû être,
je n'ai qu'à en fonder un autre !
Mauvaise affaire que de perdre mon frère pour retrouver Hélène,
de perdre le bien pour avoir le mal en échange.
J'ai été bête, comme le jeune insensé que j'étais.

Maintenant je comprends ce que c'est que de tuer ses enfants !
Et cette pauvre jeune-fille ! Ma nièce,
Faut-il qu'elle meure à cause de mon mariage ?
Qu'y a-t-il de commun entre elle et Hélène ?
Renvoie l'armée d'Aulis.
Cesse de pleurer et cesse de me faire pleurer.
S'il y a dans l'oracle au sujet de ta fille un avantage qui me revient,
j'y renonce.
J'ai changé.
J'ai renoncé à ma cruauté.
Seul compte maintenant l'amour que j'ai pour toi, mon frère.
Comme le doit tout homme sans méchanceté,
des deux choses, j'ai choisi la meilleure.

Le chœur :
Ce que tu viens de dire, ces mots si généreux,
sont dignes de Tantale, le fils de Zeus,
et de tous tes nobles ancêtres.

Agamemnon : Je te suis reconnaissant, Ménélas
d'avoir remplacé tes mots de tout à l'heure
par ceux-ci, qui sont sages et dignes de toi.
Souvent l'amour ou l'ambition sont la cause
d'une discorde entre deux frères !
Une telle parenté est détestable,
aussi amère pour l'un que pour l'autre.
Mais hélas nous n'en sommes plus là.
Il nous faudra quand même sacrifier ma fille !
Ménélas : Comment ça !
Qui peut te forcer à tuer ta fille ?
Agamemnon : L'immense armée des Grecs !
Ménélas : Mais non !
Renvoie ta fille à Argos !
Agamemnon : Certes, je pourrais faire ça secrètement,
mais il est une chose que je ne pourrai pas leur cacher.

Ménélas : Quoi donc ? Il ne faut pas trop craindre la foule !
Agamemnon : Calchas révélera son oracle à l'armée !
Ménélas : Pas s'il meurt avant, et rien n'est plus facile !
Agamemnon : Ah les devins ! Race de vipère, avide de pouvoir…
Ménélas : Et qui n'a jamais été utile à rien.
Agamemnon : Ne crains-tu pas ce qui me vient à l'esprit ?
Ménélas : Quoi ? Comment saurais-je ce que tu crains.
Agamemnon : Le fils de Sisyphe ! Lui aussi. Il sait tout !
Ménélas : Je ne vois pas en quoi Ulysse pourrait nous nuire.
Agamemnon : Il est fourbe, toujours du côté de la foule…
Ménélas : et d'une ambition maladive, ce mal terrible.
Agamemnon : Je le vois déjà, debout, devant les Grecs,
leur révélant l'oracle de Calchas,
leur disant qu'après avoir promis de sacrifier ma fille
je me suis rétracté.
Je l'entends les poussant à l'immoler après nous avoir égorgés, toi et moi.
Si j'ai fui à Argos,
il les convaincra d'aller m'y retrouver,
de raser la ville et ses murailles.
Tels sont mes maux, malheureux que je suis.
Telle est la situation dans laquelle les dieux m'ont plongé !
Maintenant, Ménélas !
Quand tu traverseras le camp, au nom des dieux,
pour m'épargner plus de larmes que celles que je verse déjà,
veille à ce que Clytemnestre ne sache rien du sacrifice que je dois accomplir.
Et vous (toi) aussi, étrangère(s), garde(z) le silence.

6) Le chœur :

STROPHE

Heureux ceux qui jouissent doucement de la couche d'Aphrodite,
loin des élans fous qu' inspire Amour aux cheveux d'or
quand il tire les deux flèches de son arc,
dont la première procure de grandes joies,
mais la seconde conduit à une vie de désordres.

Mieux vaut l'écarter de nos lits, ravissante Cypris
pour ne vivre que les chastes plaisirs,
les amours purs de l'Aphrodite modérée,
et non ceux de l'Aphrodite immodérée,
que je rejette.

ANTISTROPHE

Combien divers sont les humains par leur conduite et par leur caractère.
Toutefois on reconnaît facilement ceux dont les mœurs sont bonnes,
chez lesquels une éducation bien conduite
a renforcé la sagesse et le sens du devoir,
ces deux vertus qui confèrent une gloire méritée.
Rechercher la vertu et non les amours clandestines
est pour les femmes un grand bien.
Pour les hommes, c'est la modération en tout.
C'est sur elle que se construit la grandeur des cités.

Epode

Ô Pâris !
Pasteur des blanches génisses de l'Ida ta patrie,
toi qui sur le roseau de ta flute phrygienne
jouais les airs barbares d'Olympos,
toi qui paissais tes troupeaux aux lourdes mamelles,
le jugement des déesses t'a rendu fou.
Il t'a conduit en Grèce dans une maison d'ivoire
où, dans les yeux d'Hélène tu as donné et reçu l'amour.
C'est ainsi que la dispute des déesses a enfanté la discorde
qui a conduit la Grèce à s'armer de lances
pour mener ses vaisseaux sous les murs de Troie !
(Le char d'Iphigénie et de Clytemnestre apparait)
Eio ! Eio ! Hélas ! Hélas !
Grand est le sort des grands !
Voyez Iphigénie ma princesse,
la fille du roi,
et Clytemnestre la fille de Tyndare.
Parce qu'elles sont nées de très grands princes,

grand aussi sera leur destin.
Pour nous tous, malheureux mortels
ces grands surpassent même les dieux !

Mais, filles de Chalcis ! Approchons !
Aidons la reine à descendre de son char.
Veillons à ce que son pied ne glisse pas.
Soutenons-la gentiment de nos mains.
Par notre douceur, évitons d'effrayer l'illustre fille d'Agamemnon.
Efforçons-nous de n'inquiéter en rien ces étrangères,
pour lesquelles nous sommes, nous, des étrangères.
Faisons qu'elles n'aient crainte de rien.

7) Clytemnestre

Clytemnestre :
Votre accueil si amical et chaleureux,
me montre que c'est bien à d'heureuses noces que j'ai conduit ici ma fille.
Sortez du char les cadeaux de mariage.
Portez-les vite dans notre tente.
Allons, ma chérie, descends du char.
Pose à terre tes petits pieds.
Vous, filles de Chalcis, approchez,
prenez-la dans vos bras, aidez-la à sortir.
Que l'une de vous me tende la main,
Aidez-moi à quitter mon siège.
Vous autres, tenez-vous debout, devant les chevaux.
(C'est par le regard qu'on les calme, pas par la voix.)
Et vous, prenez cet enfant.
C'est Oreste, le fils d'Agamemnon.
Là ! … Il est encore tout petit !
« Alors, mon bébé ! Tu dors ?
Les cahots du chemin t'ont assoupi ?
Allons ! Réveille-toi !
C'est bientôt le mariage de ta sœur !
Il fera de toi, noble enfant, le parent du fils de Thétis, la Néréide,
d'un homme qui est l'égal des dieux.

Iphigénie ma fille ! Viens à mes pieds.
En te plaçant près de ta mère,
tu montreras à ces étrangères combien je suis heureuse. »

8) Clytemnestre, Iphigénie, Agamemnon

(apercevant Agamemnon)

Mais saluons ton cher père.

« Ô très vénéré seigneur, Agamemnon !
Comme tu vois, nous ne t'avons pas désobéi ! »

Iphigénie : J'arrive, mère,
mais permets-moi- d'abord de courir me jeter au cou de mon père !
Clytemnestre : Bien sûr ma fille.
De tous mes enfants c'est toi qui as toujours le plus chéri ton père**.**
Iphigénie : Père ! Quel bonheur de pouvoir t'embrasser.
Ne te fâche pas. Laisse-moi profiter de ta présence.
Je suis si heureuse de te voir, après si longtemps !
Agamemnon : Et moi aussi.
Ce que tu dis là est aussi vrai pour moi.
Iphigénie : Comme tu as bien fait de me faire venir.
Agamemnon : Ça, ma fille, j'aimerais tant pouvoir en dire autant.
Iphigénie : Mais… ce visage tourmenté, ces yeux inquiets.
Tu es pourtant heureux de me voir !
Agamemnon : Les rois qui commandent une armée ont beaucoup de soucis.
Iphigénie : Cesse de penser à tes soucis. Sois tout à moi !
Agamemnon : Je suis tout à toi. Tu le vois bien.
Iphigénie : Détends-moi ces sourcils, montre-moi que tu es heureux !
Agamemnon : Mais je suis heureux puisque je te vois.
Iphigénie : Alors, père, pourquoi ces larmes ?
Agamemnon : C'est à cause de la longue séparation qui nous attend !
Iphigénie : Quelle séparation ? Je ne sais pas de quoi tu parles.
Agamemnon : Tes paroles si sages me bouleversent.
Iphigénie : Alors laisse-moi te dire des bêtises pour t'égayer !
Agamemnon : (Me taire m'est insupportable !) Vraiment je t'admire !
Iphigénie : Père, reviens à la maison auprès de tes enfants !

Agamemnon : C'est bien ce que je veux. Hélas c'est impossible et ça me désespère.
Iphigénie : Périssent les lances et les malheurs que nous vaut Ménélas !
Agamemnon : Ces maux qui m'ont perdu et qui en perdront d'autres.
Iphigénie : Tu es depuis bien longtemps dans cette baie d'Aulis !
Agamemnon : Il n'est qu'une chose qui empêche mon départ et celui de l'armée.
Iphigénie : Père, dis-moi, où habitent les Phrygiens ?
Agamemnon : Là où, plût aux dieux, Pâris fils de Priam n'eut jamais habité !
Iphigénie : Est-ce que c'est loin, là-bas, où tu iras quand tu me quitteras ?
Agamemnon : Un lointain comparable au lointain qui t'est destiné.
Iphigénie : Comme j'aimerais que tu ais le droit de me prendre avec toi !
Agamemnon : C'est une autre traversée que tu feras, ma fille,
où ma présence ne sera pour toi qu'en pensée.
Iphigénie : Ce voyage, je le ferai seule ou avec ma mère ?
Agamemnon : Seule, sans ton père ni ta mère.
Iphigénie : Ce n'est pas dans une demeure inconnue que tu veux m'établir !
Agamemnon : Laisse cela !
Il ne convient pas aux jeunes filles de tout savoir !
Iphigénie : Reviens-moi vite de chez les Phrygiens après avoir tout arrangé.
Agamemnon : Il me faut d'abord accomplir ici un certain sacrifice…
Iphigénie : … que tu feras comme le disent les prêtres.
Agamemnon : Tu te tiendras près de l'autel, à côté de l'eau lustrale.
Iphigénie : Est-ce que nous formerons un chœur autour de l'autel ?
Agamemnon : Comme je t'envie de ne rien savoir !
Maintenant, va, retire-toi dans la tente, que les jeunes filles t'y voient.
Tends-moi la main droite, donne-moi un baiser,
Combien amer pour moi, car tu seras séparée de ton père pendant longtemps.
Ô douce enfant, chères joues, doux visage, tête chérie !
Comme elles nous font souffrir la ville de Phrygie et Hélène !
Mais je me tais.
Alors que je t'étreins, je sens que je vais fondre en larmes.
Va-t'en maintenant ! Va-t'en !

9) Clytemnestre, Agamemnon

(à Clytemnestre) Pardonne-moi, fille de Léda, de m'être laissé emporter par l'émotion au moment de donner ma fille à Achille.
Le fait de confier son enfant à une maison étrangère, bien qu'heureux en soi, chagrine toujours les parents qui se sont donné tant de peine pour l'élever
Clytemnestre : Je ne suis pas naïve.
Je sais bien que le jour des noces de ma fille
j'éprouverai les mêmes sentiments que toi.
Je ne t'en ferai sûrement pas le reproche
et le temps finira par les adoucir.
Mais, si tu m'as dit le nom de notre gendre,
j'aimerais en savoir plus sur sa famille,
savoir aussi d'où il est ?
Agamemnon : Egine était la fille (du dieu fleuve) Asopos.
Clytemnestre : Est-ce un mortel ou un dieu qui la prit pour femme ?
Agamemnon : Un dieu. Zeus ! Ils eurent un fils, Eaque, prince d'Œnone.
Clytemnestre : Lequel des fils d'Eaque hérita de ses biens ?
Agamemnon : Pélée, qui épousa Thétis, fille de Nérée.
Clytemnestre : La reçut-il avec, ou sans l'accord des dieux ?
Agamemnon : Zeus la lui promit et Nérée la lui donna.
Clytemnestre : Où donc eut lieu l'hymen ? Dans les flots de la mer ?
Agamemnon : Non, sur le mont Pélion, où demeure Chiron.
Clytemnestre : Là où l'on dit que vit la race des Centaures ?
Agamemnon : C'est là que les dieux fêtèrent les noces de Pélée.
Clytemnestre : Est-ce Thétis ou Pélée qui éleva Achille ?
Agamemnon : Chiron, pour qu'il n'apprit pas les vices des hommes,
Clytemnestre : C'est donc un sage qui a fait son éducation,
mais sages aussi furent ceux qui le lui confièrent !
Agamemnon : Tel est l'homme à qui nous avons promis ta fille !
Clytemnestre : Un parti estimable, j'en conviens, mais, où habite-t-il ?
Agamemnon : Sur les rives de l'Apidanos près de Phtie
Clytemnestre : Est-ce là qu'il conduira notre fille ?
Agamemnon : Ce sera à lui, son maître, d'en décider !
Clytemnestre : Qu'ils soient bénis ! Quand aura lieu le mariage ?

Agamemnon : A l'heureuse plénitude de l'orbe lunaire
Clytemnestre : As-tu déjà accompli les sacrifices pour le mariage ?
Agamemnon : Pas encore. Je les immolerai aujourd'hui.
Clytemnestre : Après les noces, penses-tu offrir un banquet ?
Agamemnon : Oui, après les sacrifices dus à la déesse !
Clytemnestre : Où ferons-nous le festin pour les femmes ?
Agamemnon : Devant les vaisseaux grecs aux poupes bien ornées.
Clytemnestre : Soit ! Espérons que tout se passera bien !
Agamemnon : Sais-tu, femme, en quoi tu devras m'obéir ?
Clytemnestre : Je l'ignore, mais j'ai l'habitude de t'obéir.
Agamemnon : C'est moi qui me tiendrai à côté de l'époux ! (c)
Clytemnestre : Comment ! Toi ? Seul, sans la mère ? Alors je ferai quoi ?
Agamemnon : C'est que ta fille sera entourée de soldats !
Clytemnestre : Et moi alors ? Pendant ce temps, je serai où ?
Agamemnon : En route pour Argos où tu iras t'occuper de nos autres filles.
Clytemnestre : Ayant abandonné Iphigénie !
Et qui portera la torche ?
Agamemnon : C'est moi qui la montrerai aux époux.
Clytemnestre : Ça t'est peut-être égal, mais c'est complètement contraire à l'usage !
Agamemnon : Il n'est pas convenable que tu te tiennes au sein d'une foule armée.
Clytemnestre : Ce qui est convenable c'est que moi, la mère, je marie mes enfants !
Agamemnon : Mais aussi que nos filles ne soient pas seules à la maison !
Clytemnestre : Elles y sont en parfaite sécurité !
Agamemnon : Obéis !
Clytemnestre : Non ! Par la déesse, reine d'Argos !
Occupe-toi des affaires du dehors !
Les affaires de la maison,
les choses qu'il faut faire pour les fiancés,
c'est moi !

(Elle quitte la scène)

Agamemnon : Malheur !
Comment ai-je pu penser renvoyer ma femme ?
Fol espoir !
Aucune des ruses que j'invente contre les miens ne réussit.
Maintenant allons voir Calchas le devin,
qu'il me dise comment il me faudra faire ce que veut la déesse
au profit de ses chers Grecs, et à mon désespoir.
Faute d'épouser une femme vertueuse,
Il vaut mieux que le sage ne se marie pas.

10) Le chœur

Strophe

Elle gagnera le Simoïs aux remous argentés,
l'armée des Grecs tout entière,
à bord de ses vaisseaux, avec ses armes,
pour atteindre Ilion dans la plaine de Troie
La terre de Phoïbos, où l'on dit que Cassandre
Coiffée d'une verte couronne de laurier
Laisse flotter au vent sa blonde chevelure
Quand soufflent du dieu les inéluctables nécessités.[7]

Antistrophe

Les Phrygiens seront là, debout
sur les remparts de Troie
et tout autour de ses murailles,
quand Arès, armé de son écu d'airain,
avec les nefs achéennes aux puissants rostres,
remontant à la rame le cours du fleuve,

[7] Euripide profite ici du mythe de Cassandre pour exprimer sa pensée, que l'avenir n'est pas ce « destin » auquel on se référait si souvent à son époque et qui découlait de la volonté arbitraire des dieux, mais qu'il est le produit mécanique de la force même des choses qu'il nomme « nécessité ». Que ce soit un dieu qui la révèle à Cassandre au travers de son souffle n'est pas une contradiction mais plutôt une allégorie qui permet au poète de dire que l'avenir si inéluctable qu'il soit n'en est pas moins prévisible, au moins par ceux qui sont doués du don de prophétie.
.

s'approchera de la ville pour,
à l'aide des lances et des boucliers grecs,
reprendre à Priam et ramener en Grèce
Hélène, la sœur des célestes Dioscures.

Epode

En encerclant de lances sanguinaires
les tours de pierre de la ville de Pergame,
en séparant au tranchant de l'épée,
la tête du corps de tous ses habitants,
en rasant Troie jusqu'en ses fondations,
il noiera dans les larmes
les filles et la femme de Priam,
et la fille de Zeus, Hélène, en sanglots
regrettera d'avoir quitté son mari.
Que ni moi ni aucun de mes enfants,
ni aucun des enfants de mes enfants
n'ayons jamais à craindre ce que craindront
les Lydiennes et les femmes des Phrygiens,
lorsque, levant les yeux de leur ouvrage,
elles se diront les unes aux autres :
« Qui donc en me tirant par les cheveux
« me traînera désolée hors de ma patrie dévastée ?
« Et cela par ta faute, fille de l'orgueilleux cygne au long cou,
« s'il est vrai que ta mère Léda t'a conçue avec Zeus
« qui de ce volatile avait pris l'apparence
« et si ce que disent les récits des Piérides,
« ne sont pas des fables ridicules
« répandues bien à tort parmi les hommes.

11) Achille, Clytemnestre, le vieillard, le choeur

Achille : Où est le commandant de l'armée des Grecs ? [8]
Quelqu'un peut-il lui dire qu'Achille, fils de Pélée, le demande ?
Si nous avons tous le vif désir de participer à l'expédition qui, non sans la volonté des dieux, a enflammé la Grèce. Si, tous, nous attendons avec une égale impatience le vent sur Euripe, cela n'a pas pour tous les mêmes conséquences.
Certains d'entre nous sont célibataires. Ils ont quitté leurs maisons désertes, et ils sont là, assis sur le rivage (sans pouvoir remédier à leur situation).
(Ce n'est pas le cas) de ceux qui ont (déjà) femme et enfants.
C'est donc à bon droit qu'il me faut dire mon fait.
Si d'autres veulent faire de même, libre à eux !
J'ai quitté mon pays, la terre de Pharsale, mon père Pélée, et j'attends, car pas la moindre brise ne souffle sur Euripe.
A chaque instant les Myrmidons m'assaillent :
« Qu'attendons-nous, Achille ?
« A quand le départ pour Troie ?
« Agis si tu peux, ou laisse-nous rentrer chez nous sans rien espérer de l'indécision des Atrides ».
Clytemnestre : *(sortant de la tente)* Fils de Thétis la déesse !
J'ai entendu ce que tu viens de dire. C'est pour ça que je viens à ta rencontre !
Achille : Ô, sainte pudeur !
Qui donc est cette femme à la si noble apparence ?
Clytemnestre : Il n'est pas étonnant que tu ne saches pas qui je suis.
Nous ne nous sommes jamais rencontrés mais j'admire le respect que tu montres pour la réserve et la modestie.
Achille : Qui es-tu ? Que fais-tu ici, femme parmi les hommes armés de boucliers ?
Clytemnestre : Je suis fille de Léda, je m'appelle Clytemnestre.
Je suis la femme d'Agamemnon, le roi.
Achille : Tu as en peu de mots fort bien dit tout ce qu'il faut.

[8] Cf la traduction latine qui dit clairement que si tous ces guerriers, hommes mariés et célibataires sont désireux de participer à l'expédition contre Troie, ils ne vivent pas de la même manière l'absence de vent : *« Non enim aequali sorte manemus juxte Euripum… »* Les célibataires ont mieux à faire qu'attendre… fonder une famille. Pour les autres c'est plus facile. Il sont déjà bien établis dans la vie. C'est probablement ce que suggèrent les vers où Achille dit qu'il vaudrait mieux pour lui de rentrer chez lui, comme le lui demandent les Myrmidons.

Je te quitte, car la décence m'interdit de parler à une femme.
Clytemnestre : Ne t'en vas pas ! Reste !
Tends-moi ta droite. Joignons nos mains. Ce sera là un heureux début pour les noces.
Achille : Que dis-tu ? Que je te tende la main droite ?
Je respecte trop Agamemnon pour toucher ce qui est interdit.
Clytemnestre : Ô fils de la déesse marine, fille de Nérée.
Tu en as parfaitement le droit en tant que futur époux de ma fille.
Achille : Moi ? Ta fille ? J'en perds la voix !
J'ai sûrement mal entendu. Peux-tu répéter ce que tu viens de dire ?
Clytemnestre : Je comprends ton embarras. Il est fréquent quand de nouveaux amis se rencontrent pour parler mariage.
Achille : Femme, jamais je n'ai demandé la main de ta fille !
Jamais non plus les Atrides ne m'ont parlé d'une telle union !
Clytemnestre : Comment ! Jamais !
Mes paroles te stupéfient !
A mon tour d'être consternée !
Achille : Réfléchissons. Il s'agit sûrement d'un malentendu !
Clytemnestre : On se serait moqué de moi en me parlant d'un mariage qui n'existe pas ?
Quelle honte !
Achille : Apparemment c'est de nous deux qu'on s'est moqué !
Mais ne t'en soucie pas, prends tout ça avec indifférence !
Clytemnestre : Non. Adieu ! Je ne peux plus soutenir ton regard,
moi, dont on a fait une menteuse !
Achille : Adieu à toi aussi. Il faut que j'aille voir ton mari.
Le vieillard : *(parlant de derrière la porte de la tente)*
Etranger, descendant d'Eaque !
Ne pars pas ! Il faut que je vous parle,
à toi, fils de la déesse,
et aussi à toi, fille de Léda !
Achille : Qui est cet homme qui m'appelle d'une voix inquiète de derrière cette porte entr'ouverte ?
Le vieillard : Un esclave. Mais peu importe que je le sois car le temps presse.
Achille : Esclave de qui ? Pas de moi, assurément.

D'Agamemnon peut-être ?
Le vieillard : Esclave de celle qui est ici, à qui Tyndare son père m'a donné.
Achille : Nous t'écoutons. Parle !.
Le vieillard : Etes-vous seuls ?
Clytemnestre : Seuls ! Tu peux nous parler. Viens, sors de la tente !
Le vieillard : *(sortant de la tente)* Ô Destin et toi ma providence,
protégez ceux que je veux sauver !
Achille : *(texte perdu)* Sauver ? Mais qui ?
Le vieillard : Ce que j'ai à vous dire est très urgent, très grave !
Clytemnestre : Vois ma main droite. Prends-la, et parle !
Le vieillard : Tu me connais. Tu sais combien je suis fidèle, à toi et à tes enfants.
Clytemnestre : Je te connais comme étant un vieux serviteur de ma maison.
Le vieillard : … qu' Agamemnon a reçu dans ta dot.
Clytemnestre : Tu es venu avec moi à Argos. Tu as toujours été à moi.
Le vieillard : Et dévoué. Mais il est vrai, moins à ton mari.
Clytemnestre : Parle enfin ! Qu'as-tu à nous dire !
Le vieillard : Ta fille ! Son père, celui qui l'a engendrée, veut de sa propre main la tuer !
Clytemnestre : Comment vieillard !
Cette parole,
je la vomis !
Tu as perdu l'esprit !
Le vieillard : De son glaive, il tranchera la gorge de la pauvre enfant !
Clytemnestre : Malheureuse que je suis ! Mon mari est-il devenu fou ?
Le vieillard : Il a toute sa raison sauf pour ce qui est de ta fille et de toi !
En cela, il est fou.
Clytemnestre : Mais pourquoi ? Quel monstrueux génie l'inspire ?
Le vieillard : L'oracle qui, selon Calchas, permettra à l'armée de partir !
Clytemnestre : Pour où, ? Malheureuse que je suis,
et malheureuse celle que son père veut tuer.
Le vieillard : Pour le pays de Dardanos, pour Troie, afin que Ménélas recouvre Hélène.
Clytemnestre : La mort d'Iphigénie contre le retour d'Hélène ?
C'est ça le décret du destin ?

Le vieillard : Tu sais tout.
C'est à la déesse Artémis que son père sacrifiera ta fille.
Clytemnestre : Le mariage ! C'était un piège pour m'attirer ici ?
Le vieillard : Pour qu'heureuse, tu viennes ici avec ta fille en pensant qu'elle sera donnée à Achille.
Clytemnestre : Ô ma fille ! C'est pour ta mort que nous sommes venues !
Le vieillard : Quelle douleur que la vôtre !
Ce qu'Agamemnon a osé est monstrueux !
Clytemnestre : Je meurs !
Mes yeux ne peuvent pas retenir mes larmes !
Le vieillard : Comment ne pas pleurer amèrement la mort de ses enfants !
Clytemnestre : Mais toi, vieillard, ces choses, d'où les as-tu apprises ?
Le vieillard : Je devais t'apporter une nouvelle lettre après celle que tu avais reçue.
Clytemnestre : Pour m'empêcher ou m'ordonner de venir ici avec ma fille ?
Le vieillard : Pour t'en empêcher. Ton mari avait alors retrouvé son bon sens.
Clytemnestre : Cette lettre, pourquoi ne me l'as-tu pas remise ?
Le vieillard : Parce que Ménélas, l'auteur de tous ces maux, l'a arrachée de mes mains.
Clytemnestre : Ô fils de Thétis, fils de Pélée, tu as bien entendu ?
Achille : J'ai tout entendu, pauvre femme, ton malheur, mais aussi ce qui me concerne qu'il m'est impossible de prendre à la légère.
Clytemnestre : Ils vont tuer ma fille après m'avoir trompée en me parlant d'un mariage avec toi.
Achille : Ce dont j'ai, moi aussi, à me plaindre.
Ce que ton mari m'a fait là est intolérable.
Clytemnestre : Permets-moi de tomber à tes genoux,
moi, simple mortelle, devant toi, le fils d'une déesse !
Je n'en ai pas honte. Il s'agit de la vie de mon enfant !
Aide-nous, fils de Thétis !
Viens au secours de mon malheur.
Sauve celle dont on a dit qu'elle serait ton épouse, faussement, c'est vrai, mais sauve-la quand même, celle que j'ai conduite ici pour te la donner après l'avoir couronnée, et qui, au lieu de ça va être égorgée !
N'aurais-tu pas honte de ne pas la sauver ?

Bien qu'elle ne soit en rien ta femme,
ne t'a-t-on pas appelé son mari bien-aimé ?
Par ton menton,
par ta main droite,
par ta mère,
je te supplie.
C'est ton nom qui m'a perdue !
Un nom par lequel il est juste que tu nous sauves.
Je n'ai pour autel que tes genoux pour m'y réfugier,
aucun ami non plus.
Tu as entendu le monstrueux projet d'Agamemnon,
et tu me vois, faible femme, au milieu d'une armée déterminée et hardie,
prête au pire, mais aussi au bien, quand elle le veut.
Ose étendre sur nous ta main protectrice.
Avec elle nous sommes sauvées.
Sans elle, nous sommes perdues.

Le chœur :
Combien puissant et mystérieux
est l'amour maternel,
qui donne à toutes les femmes
la force de tout endurer pour leurs enfants.

Achille : Le cœur hardi qui bat en moi s'émeut facilement,
mais il sait, selon les cas, avec mesure,
s'affliger du malheur et se réjouir du bonheur.
Tous ceux qui sont ainsi et se laissent guider par la raison sont prudents,
mais il y a des circonstances où il est bon de ne pas l'être.
J'ai appris auprès du pieux Chiron à en juger librement.
Tant que l'Atride commandera avec droiture, je lui obéirai,
sinon, je lui désobéirai.
Tant ici qu'à Troie je montrerai (ce qu'être libre de ses choix veut dire).
A Troie, j'honorerai Arès en combattant !
Pour ce qui est de toi, si cruellement frappée par ceux qui te sont chers,

tu m'inspires une telle pitié que je t'aiderai aussi résolument que le peut le jeune homme que je suis.
Ta fille a été déclarée mienne. Elle ne sera pas égorgée par son père.
Je ne participerai pas au projet pervers de ton mari.
Je ne laisserai pas sans combattre mon nom tuer ton enfant.
Je perdrais ma pureté si, par ma faute, la jeune fille mourait,
elle qui est menacée du sort le plus atroce.
Si je laissais mon nom tuer pour servir ton mari,
tandis que Ménélas passerait pour un homme de cœur,
je passerais, moi, pour le plus lâche des Argiens, un homme de rien,
non pas fils de Pélée, mais d'un génie malfaisant.
Par celui qui a été élevé dans les flots de la mer, Nérée, le père de Thétis, ma mère, Agamemnon ne touchera pas ta fille.
Pas même du bout des doigts il effleurera son vêtement.
Mais quoi ? Sipyle,
cette terre barbare dont sont issus tant de chefs de l'armée,
Comptera-t-elle pour une noble cité, alors que Phtie sera oublié ?
Ce sont des libations très amères pour lui-même que Calchas va consacrer.
Après tout, qu'est-ce qu'un devin ?
Un homme qui parfois, par hasard, dit la vérité
mais qui, le reste du temps, profère des flots de mensonges,
hélas vite oubliés.
Je ne dis pas tout ça à cause de l'hymen fictif.
Nombreuses sont les jeunes filles auxquelles on a prétendu me marier.
Agamemnon m'a trahi !

Il aurait fallu qu'il me demande de lui prêter mon nom
avant de s'en servir pour attirer ta fille.
Si tu avais été d'accord pour me la donner en mariage
et si notre départ pour Ilion en avait dépendu,
je n'aurais certes pas refusé de servir ainsi la cause grecque
et l'intérêt de mes compagnons d'armes (9)

[9] Ce propos d'Achille (en italique) choque. Nous le trouvons invraisemblable, compte tenu de ce qu'il a dit peu avant et sachant qu'il parle en présence de Clytemnestre. Nombreux sont ceux qui pensent que le texte de ce passage est corrompu. Des critiques toutefois le défendent en suggérant que la sensibilité des contemporains d'Euripide était différente de la nôtre. Ils ont peut-être raison…

Mais non…
Au lieu de ça, il m'a montré que je ne compte pour rien aux yeux des chefs de l'armée et qu'il leur est égal de me traiter bien ou mal.
Cette épée prouvera qu'ils se trompent.
Avant notre départ pour la Phrygie, elle sera tachée du sang de ceux qui essayeront de m'arracher ta fille.
Ne t'inquiète pas !
Tu m'as pris tout à l'heure pour un très grand dieu.
Bien que je ne le sois pas, je le serai pour toi !

Le chœur :

Fils de Pélée, ce que tu viens de dire est digne de toi et de ta mère Thétis, l'auguste déesse océane.

Clytemnestre : Oooooh !
J'ai aussi peur de trop te remercier que pas assez.
Je sais que les hommes généreux n'aiment pas qu'on les couvre de louanges, et je rougis de me plaindre sans cesse devant toi qui ne souffre pas de nos maux mais qui sais la grandeur qu'il y a à protéger les malheureux.
Malheureuses, nous le sommes, et bien dignes de pitié, moi, qui ai cru en vain de t'avoir pour gendre.
Mais la mort de ma fille serait aussi un sinistre augure pour tes noces à venir.
C'est un danger dont il faut que tu te gardes.
Tu as bien parlé.
Si tu le veux ma fille sera sauvée.
Souhaite-tu qu'en suppliante elle vienne pudiquement embrasser tes genoux ?
Ce serait certes inconvenant pour une vierge, mais elle le ferait, avec un regard plein de noblesse,
mais, puisqu'il est toujours bon, quand c'est possible, de respecter les convenances, je peux le faire à sa place.
Achille : Ne fais pas venir ta fille ici. N'encourons aucun reproche, si injuste qu'il serait. Une armée oisive se livre volontiers aux commérages et à la

calomnie. [10] Comprends bien. Que vous me suppliiez ou non, je suis déterminé à vous sauver de vos maux. Je préférerais mourir plutôt que de vous tromper et je compte bien ne pas mourir en sauvant ta fille.
Clytemnestre : Sois béni, toi qui secours les malheureux.
Achille : Maintenant, écoute-moi pour que tout se déroule bien.
Clytemnestre : Je t'écoute !
Achille : Essaye d'abord de convaincre ton mari. Qu'il réfléchisse.
Clytemnestre : C'est un lâche. Il craint trop l'armée.
Achille : Pourtant, il arrive souvent que la raison triomphe des raisons.
Clytemnestre : Pauvre espoir, mais dis-moi ce que je dois faire.
Achille : Supplie-le de ne pas tuer sa fille.
S'il ne t'écoute pas, ce sera alors à moi d'agir.
S'il t'écoute, je n'aurai pas à intervenir puisque tu auras obtenu le salut de ta fille.
Je resterai l'ami d'Agamemnon et l'armée ne pourra pas me blâmer, tout ayant été fait sans violence.
Tes amis aussi t'en seront reconnaissants.
Clytemnestre : Ce que tu dis est très sage. Tu peux compter sur moi.
Mais, si je n'obtiens rien, où te reverrais-je ? Où faudra-t-il que j'aille pour que tu viennes à notre secours.
Achille : Je te le ferai savoir. Il faut éviter qu'on te voie, affolée, courant à ma recherche dans la foule des Grecs. Cela déshonorerait ta maison. Tyndare ne mérite pas qu'on parle en mal de lui. Les Grecs l'estiment.
Clytemnestre : Je comprends. Commande. Je t'obéirai.
S'il y a des dieux, toi qui es juste, ils te protégeront.
Pourquoi alors s'agiter.
(Ils sortent)

12) Le choeur

STROPHE

***Quel chant nuptial**, (qui s'en souvient ?)*
faisaient entendre la flûte de Lybie,
la cithare amie de la danse et des chœurs

[10] dans le contexte dramatique où ces personnages se trouvent, leurs scrupules à respecter les moindres convenances sociales étonnent

et la syrinx aux neuf roseaux des marais,
***quand** au banquet des dieux,*
sur la montagne des Centaures,
les blondes filles de Piéros
faisaient résonner sur le sol
leurs pieds lacés de sandales d'or
pour célébrer par des chants mélodieux
les noces de Thétis et de Pélée
dans la forêt du Pélion ?

*

***quand** le fils de Dardanos*
le Phrygien Ganymède,
délice du lit de Zeus,
puisait le vin des libations
dans de profonds cratères d'or,
et que les cinquante filles de Nérée
dansant sur du fin sable blanc
formaient des rondes ravissantes
en l'honneur des jeunes époux,

ANTISTROPHE

Appuyés sur leurs lances de sapin
la troupe équestre des Centaures
à la tête couronnée d'herbes sauvages,
en buvant à la coupe de Bacchos, ont crié :

« Ô fille de Nérée,
le pieux Chiron, maître en l'art de prédire,
a annoncé que tu auras un fils.
De Thessalie il sera la lumière.
Couvert des armes d'or d'Héphaïstos,
don de sa mère Thétis la Marine,
avec les Myrmidons armés de lances,
il brûlera la cité de Priam.

*

***C'est alors que** les dieux célébrèrent les noces*

de l'ainée des Néréides et de Pélée.

EPODE

Ô Jeune fille, les Grecs te couronneront
comme la biche tachetée des montagnes, [11]
sortie pure d'entre les durs rochers.
Ils feront couler le sang de ta gorge,
de toi qui jamais n'entendis ni la flûte
ni les chants gutturaux des bouviers,
de toi qui fut élevée près d'une mère
qui te vêtit du voile des fiancées
pour épouser un Inachide !

Comment la vertu et l'innocente pudeur
pourraient-elles l'emporter quand l'impiété triomphe,
quand la morale est méprisée,
quand l'injustice prévaut sur la justice,
quand personne ne fait rien pour apaiser les dieux ?

13) Clytemnestre, Agamemnon, le choeur

Clytemnestre : *(sortant de la tente)* Où est mon mari ?
Il y a longtemps qu'il est parti.
Ma fille est en larmes.
Elle ne fait que gémir depuis qu'elle sait que son père veut la tuer.
Ah le voici qui s'approche !
L'impie !
Je vais lui dire que nous savons tout de son projet criminel contre ses propres enfants.

[11] Le latin dit « cerva »

Agamemnon : Fille de Léda. Enfin je te trouve !
Restons ici.
Ce que j'ai à te dire ne doit pas être entendu par une fiancée.
Clytemnestre : Quoi donc ? Qu'as-tu à dire, juste maintenant,
en profitant de son absence.
Agamemnon : Va ! Demande à ta fille de me rejoindre.
Tout est prêt, l'eau sacrée,
les graines salées qu'on doit jeter dans le feu,
les génisses qu'on doit offrir à la déesse
dont le sang noir doit couler.
.
Clytemnestre : Belles paroles qui n'ont rien à voir avec l'inqualifiable de ce que tu comptes faire !
Viens ma fille ! Toi qui sais tout du projet de ton père.
Viens avec ton frère Oreste caché sous ton voile.
La voici, comme tu viens de l'ordonner.
Pour le reste c'est moi qui vais parler !
Agamemnon : Mon enfant ! Pourquoi ces larmes ?
Pourquoi cet air affligé, ces yeux baissés vers le sol ?
Pourquoi caches-tu ton visage avec ton voile ?
Clytemnestre : Comment parler ?
Faut-il que je commence par le début, le milieu, la fin ?
Peu importe d'ailleurs.
Agamemnon : Qu'y a-t-il ? Cette agitation ? Ce trouble dans vos regards ?
Clytemnestre : Agamemnon mon mari !
Réponds franchement à la question que je vais te poser !
Agamemnon : Quelle entrée en matière !
Interroge-moi. Je te répondrai !
Clytemnestre : Tu veux tuer notre fille !
Agamemnon : Que dis-tu là ? C'est atroce !
Comment peux-tu imaginer une chose pareille ?
Clytemnestre : Ne te trouble pas !
Encore une fois ! Réponds !
Agamemnon : Si tu veux des réponses raisonnables, commence par me poser des questions raisonnables !

Clytemnestre : Ma question est simple.
Cesse de l'esquiver !
Agamemnon : Ô sort ! Ô mon génie ! Ô destin, le mien !
Clytemnestre : Et le mien ! Et celui de notre fille !
Notre destin à tous les trois !
Agamemnon : Enfin, qui t'a fait du tort ?
Clytemnestre : C'est à moi que tu demandes ça ?
Cesse de ruser bêtement !
Agamemnon : Je suis perdu. On a trahi mon secret !
Clytemnestre : Oui ! Je sais tout. Tout ce que tu nous prépares.
Ton silence, tes soupirs sont autant d'aveux.
Cesse de dire n'importe quoi !
Agamemnon : Tu as raison. Je me tais.
Pourquoi cacher mon désespoir par un mensonge ?
Clytemnestre : Alors écoute-moi !
Je vais tout te dire, ouvertement. Tout ce que je te reproche.
Tu m'as épousée contre mon gré.
Tu m'as enlevée de force après avoir tué Tantale, mon mari.
Tu as tué mon enfant, en le jetant par terre après l'avoir arraché de mes bras.
Mes deux frères, fils de Zeus, si forts sur leurs coursiers,
t'ont alors fait la guerre,
mais mon vieux père, Tyndare, dont tu t'es fait le suppliant, t'a sauvé.
Tu m'as même obtenue de lui pour ton lit.
Réconciliée avec toi, reconnais que j'ai été pour toi une épouse
irréprochable, sage, fidèle.
J'ai tout fait pour la prospérité de ta maison,
ton bonheur, ton prestige.
Peu d'hommes peuvent se vanter d'avoir une femme comme moi,
contrairement à tant d'autres dont les femmes sont méprisables.
En plus de ce fils qui est là, je t'ai donné trois filles,
dont celle dont tu veux atrocement me priver !
Que répondras-tu à ceux qui te demanderont pourquoi tu vas la tuer ?
Je vais te le dire !
C'est pour que Ménélas retrouve Hélène.
Belle idée que de payer avec nos enfants la rançon d'une méchante femme,

de racheter ce qu'il y a de plus odieux avec ce qui nous est le plus cher.
Si tu pars en campagne,
pendant ta longue absence,
penseras-tu aux larmes qu'à la maison je verserai
en voyant vide la chambre de notre fille,
vides la chaise sur laquelle elle s'asseyait.
Penseras-tu à ce que sans cesse je me dirai :
« Ô ma fille, ton père t'a immolée, de sa main,
pas même par celle d'un autre » !
Me laissant ainsi, oseras-tu revenir chez toi
pour y trouver la manière dont nous t'accueillerons,
moi et les filles qui me restent ?
Au nom des dieux, ne me force pas à devenir coupable envers toi.
Alors ne le sois pas envers moi.
Si tu immoles ta fille, quelles seront tes prières.
Quelles seront les demandes que tu feras aux dieux après avoir égorgé ton enfant ?
Un voyage heureux ? Toi qui auras quitté ta patrie après avoir commis un meurtre.
Ne crois pas que les dieux sont fous au point d'exaucer les vœux d'un parricide.
Et moi ? Que vais-je de mon côté leur demander pour toi ? Du bien ?
De retour à Argos, crois-tu que tu pourras embrasser tes filles ?
Tu sais bien que ça te sera interdit !
Laquelle de tes filles voudra même te regarder,
toi qui auras tué leur sœur.
As-tu pensé à ça ?
Tenir un sceptre et commander une armée,
est-ce la seule chose qui compte pour toi ?
Tu aurais dû parler tout autrement aux Argiens :
Leur dire :
« Pour naviguer vers la Phrygie,
tirons au sort pour savoir de qui l'enfant devra mourir. »
Ça aurait été plus juste plutôt que d'offrir ta fille aux Danaïdes.
Tu aurais pu dire à Ménélas que c'était à lui d'offrir Hermione,

la fille d'Hélène,
pas à nous d'offrir la nôtre !
Est-ce à moi qui t'es toujours été fidèle de souffrir,
alors qu'Hélène, l'infidèle, à Sparte, sera heureuse avec sa fille ?
Réponds-moi !
Si j'ai bien parlé, retrouve ton bon sens ! Renonce à tuer notre fille.

Le chœur ***:***

Agamemnon ! Obéis !
Qu'y a-t-il de plus sacré que la vie de ses enfants ?

Agamemnon : Personne ne peut dire le contraire ! [12]

14) Iphigénie, Agamemnon, Clytemnestre, le chœur

Iphigénie ***:***

Père ! père !
Si je pouvais parler comme Orphée,
persuader les rochers de me suivre,
charmer tous ceux que je veux,
je le ferais !
Mais non !
Je ne peux que te montrer mes larmes,
enlacer tes genoux comme une liane,
de ce corps que ma mère t'a donné.
Ne me fais pas mourir, si jeune, avant le temps.
Il est si doux de voir la lumière du jour.
Ne m'oblige pas à voir ce qui est sous la terre.
Quand pour la première fois je t'ai appelé « père »,
tu m'as appelé « ma fille ».
J'ai sauté sur tes genoux et reçu tes tendres caresses.
Quand tu me disais,

[12] Une des versions du texte attribue cette ligne au chœur

« Un jour tu épouseras un homme digne de moi qui te rendra heureuse ».
Je te répondais, blottie contre toi comme je le suis maintenant,
que vieillard, je t'accueillerais chez moi
pour te rendre les soins que tu m'as prodigués.
Tout ça, je m'en souviens, mais toi, tu l'as oublié !
Et tu veux me tuer !
Je t'en supplie !
Par Pélops et par Atrée ton père !
Par ma mère qui est là et qui m'a enfantée dans la souffrance,
ma mère à qui tu veux imposer une seconde souffrance.
Qu'ai-je à voir avec la trahison d'Hélène,
avec la venue en Grèce de Pâris qui cause ma perte ?
Regarde-moi !
Embrasse-moi !
Si je n'arrive pas à te convaincre,
fais qu'en mourant j'ai au moins ce souvenir de ta tendresse.
Petit frère. Tu ne peux pas beaucoup m'aider, je sais,
mais pleure avec moi.
Supplie ton père de ne pas me tuer.
Père, tu sais que les enfants eux aussi souffrent des malheurs.
Il ne sait pas encore parler mais vois comme il t'implore.
Ne me condamne pas ! Aie pitié de moi !
Par ton menton,
tous les deux nous te supplions,
lui, un tout petit enfant,
et moi, qui suis déjà grande.
Ne me tue pas !
Tout ça je peux le dire en mots irréfutables :
Voir la lumière est ce qu'il y a de plus doux.
Ce qui est sous la terre n'est rien !
Il faut être fou pour vouloir mourir.
Une vie de malheurs vaut bien mieux qu'une mort glorieuse.

Le chœur :

Misérable Hélène !
C'est par ta faute que ce malheur s'est abattu sur les Atrides et leurs enfants.

Agamemnon : Je sais très bien quand il faut faire miséricorde et quand il ne le faut pas !
J'aime mes enfants. Si ce n'était pas le cas, je serais fou.
Ce que je dois faire, tuer ma fille, est horrible,
mais terrible aussi de ne pas la tuer.
Voyez, cette innombrable armée navale,
ces bataillons couverts de bronze,
ces rois qui les commandent et qui, comme l'affirme Calchas,
ne pourront pas partir pour aller détruire Troie si je ne te tue pas.
Il y a cette volonté passionnée de tous les Grecs d'aller au plus vite vers la terre des barbares pour les empêcher de ravir nos épouses.
Si je désobéis à l'oracle de la déesse, ils nous tueront tous,
nos filles à Argos, vous deux et moi.
Ce n'est pas Ménélas qui me force. C'est la Grèce.
Elle exige que je te sacrifie, que je le veuille ou non.
Nous ne sommes pas assez forts pour nous y opposer.
La Grèce doit être libre.
Elle ne doit pas laisser les barbares enlever nos femmes,
et ça dépend de nous, de toi et de moi.
Clytemnestre : Oh ma fille, et vous étrangères !
Comme je suis malheureuse.
Ton père t'abandonne et te livre à Hadès !
Iphigénie : Mère, Ô mère ! Hélas !
C'est le même chant funèbre qui nous convient à toi, à moi.
Car bientôt je ne verrai plus la lumière du soleil.
Iô ! Iô
Malheur à vous vallées neigeuses de Phrygie,
montagnes de l'Ida où Priam, après l'avoir enlevé à sa mère
exposa à la mort un petit enfant, Pâris, l'Idéen, le bouvier.
Jamais Priam n'aurait dû l'envoyer,
près des ruisseaux,

près des troupeaux,
près des sources des nymphes,
près des prairies où poussent les roses et les jacinthes que cueillent les déesses,
là où Pallas,
là où la trompeuse Cypris,
là où Héra,
là où Hermès le messager de Zeus :
Cypris, si fière de l'amour qu'elle inspire,
Pallas, de sa lance,
Héra, de partager le lit de Zeus,
… se rencontrèrent
pour le fatal concours de beauté qui me condamne à mort,
pour permettre aux Grecs de partir pour Ilion
au prix du don à Artémis de la jeune fille que je suis.

(Agamemnon quitte la scène)

15) Iphigénie,Clytemnestre, le chœur, Achille

Iphigénie :
Ô mère…Ô ma mère !
Mon père ! Celui qui m'a conçue,
Il est parti !
Il m'a abandonnée !
Désastreuse Hélène !
Je vais mourir de la main impie d'un père impie.
Jamais Aulis n'aurait dû recevoir sur sa côte
tous ces bateaux de guerre aux éperons d'airain
pour conduire les Grecs à Troie.
Jamais Zeus n'aurait dû souffler ce vent contraire sur l'Euripe,
lui, qui gonfle les voiles des uns et pas celles des autres,
des uns pour qu'ils se réjouissent,
des autres pour qu'ils se désolent,
des uns pour qu'ils puissent sortir du port
quand les autres doivent plier leurs voiles et attendre.

La race des mortels est bien malheureuse.
Son sort est de rencontrer le malheur
Iô ! Iô !
Ce sont de grands malheurs,
ce sont de grandes souffrances
qu'Hélène inflige aux Danaïdes.

Le chœur :
Comme j'ai pitié de toi,
ce sort tragique que jamais tu n'aurais dû connaître !

Iphigénie : Ô mère, ô toi qui m'as donné le jour,
je vois des hommes qui s'approchent !
Clytemnestre : Mon enfant ! C'est Achille, le fils de la déesse.
C'est pour lui que tu es venue ici, pour l'épouser.
Iphigénie : Vite serviteurs ! Ouvrez la tente que j'aille m'y cacher.
Clytemnestre : Non, ma fille, ne t'enfuis pas ?
Iphigénie : C'est que j'ai honte de voir Achille !
Clytemnestre : Mais pourquoi ?
Iphigénie : A cause de ce pauvre mariage imaginaire.
Clytemnestre : Rien de ce qui est arrivé n'est de ta faute !
Reste !
S'il le faut, nous partirons.
Achille : Pauvre femme, Fille de Léda !
Clytemnestre : Tu dis bien vrai !
Achille : Ce sont des choses horribles que disent les Grecs
Clytemnestre : A quel sujet ?
Achille : Au sujet de ta fille !
Clytemnestre : De ma fille ! Tu me fais craindre le pire !
Achille : Ils disent qu'il faut la sacrifier !
Clytemnestre : Personne ne s'y oppose ?
Achille : Si, moi ! J'ai risqué…
Clytemnestre : Quoi ? Ami, dis-le-moi !
Achille : … d'être tué à coups de pierres !
Clytemnestre : Personne ne voulait sauver ma fille ?

Achille : Personne, à part moi !
Clytemnestre : Qui aurait osé te toucher ?
Achille : Tous les Grecs !
Clytemnestre : Pourtant les Myrmidons, ton armée,
elle était là, près de toi !
Achille : C'est elle, la première, qui voulait ma mort !
Clytemnestre : Oh ma fille, nous sommes perdues !
Achille : Ils disaient que j'étais l'esclave d'une femme !
Clytemnestre Que leur as-tu répondu ?
Achille : … de ne pas tuer celle qui doit devenir mon épouse…
Clytemnestre : C'était juste…
Achille : … que son père m'avait promise…
Clytemnestre : … et qu'il avait fait venir tout exprès d'Argos !
Achille : J'ai été vaincu par ces cris.
Clytemnestre : La foule ! Quel terrible fléau.
Achille : Ça ne m'empêchera pas de te protéger !
Clytemnestre : Tu te battras ? Seul ? Contre tous ?
Achille : Vois ceux-ci ! Ils sont armés !
Clytemnestre : Puisse ton courage être récompensé !
Achille : Il le sera !
Clytemnestre : Alors ma fille ne sera pas sacrifiée ?
Achille : Je ne le permettrai pas !
Clytemnestre : Quelqu'un viendra pour se saisir d'elle ?
Achille : Des milliers, conduits par Ulysse !
Clytemnestre : Le fils de Sisyphe ?
Achille : Lui !
Clytemnestre : Il viendra de lui-même ou sur ordre de l'armée ?
Achille : Sur ordre, mais consentant**.**
Clytemnestre : Se faisant ainsi complice d'un meurtre !
Achille : Je l'en empêcherai !
Clytemnestre : Il essayera de la prendre même si elle refuse de le suivre ?
Achille : En l'attrapant par les cheveux ! [13]
Clytemnestre : Que faudra-t-il que je fasse ?

[13] Cette façon « d'attraper » une femme considérée comme une proie revient souvent dans cette pièce, dans d'autres textes aussi et dans les décorations des coupes et vases de cette époque, un peu comme on passe un licol autour du cou d'un cheval

Achille : La serrer très fort contre toi.
Clytemnestre : Pour que personne ne puisse me la prendre !
Achille : Ils y arriveront quand même !
Iphigénie : Mère ! Ecoute-moi
Je te vois révoltée contre ton mari.
Cesse.
Ce que tu veux, c'est l'impossible.
S'il est juste de remercier cet étranger pour son courage,
tu dois veiller à éviter que l'armée l'accuse et que,
sans aucun profit pour nous, il lui arrive de grands malheurs.
Mère, écoute l'inspiration qui avec force m'est venue.
Puisque ma mort est inévitable, je veux l'affronter glorieusement,
avec courage, en repoussant tout sentiment indigne.
Ecoutez-moi vous tous et toi ma mère.
Comprenez combien j'ai raison.
Toute la Grèce, cette terre si grande, a les yeux fixés sur moi.
C'est de moi dont dépend le départ de la flotte et la ruine des Phrygiens,
de moi le salut de nos femmes menacées par les barbares.
Quand ils auront expié l'enlèvement d'Hélène par Pâris,
ils n'oseront plus les ravir du sol de la Grèce heureuse.
C'est ça que ma mort apportera.
Ma gloire sera divine parce que j'aurai libéré la Grèce.
Il ne faut pas que j'aime trop la vie.
Mère ! c'est pour les Grecs que tu m'as mise au monde,
pas seulement pour toi.
Des milliers de héros couverts de boucliers, des milliers de rameurs
veulent affronter l'ennemi et mourir pour la Grèce,
pour sauver leur patrie offensée.
Il ne faut pas qu'en vivant je les en empêche.
Je n'en ai pas le droit.
Il n'y a rien à répondre à ça !
Il ne faut pas non plus qu'Achille se batte contre les Grecs pour une femme,
ni qu'il meure.
Un homme vaut plus que d'innombrables femmes.
Si Artémis veut ma vie,

Comment la lui refuser, moi simple mortelle.
C'est impossible.
Ma vie, je la donne à la Grèce.
Immolez-moi ! Détruisez Troie !
L'éternel souvenir qu'on aura de moi,
sera mes enfants, mon hymen et ma gloire.
Les Grecs doivent commander aux barbares,
Et non les barbares aux Grecs.
Les barbares sont nés esclaves. Les Grecs, sont nés libres !

Le chœur :

Ô jeune fille, ton esprit est généreux,
mais ce qui vient du destin et de la déesse ne l'est pas !.

Achille : Fille d'Agamemnon.
Si tu m'étais donné comme épouse par un dieu
Rien n'égalerait mon bonheur.
Mais c'est la Grèce qui est heureuse de t'avoir,
et toi d'appartenir à la Grèce.
Tu as parlé avec noblesse de l'honneur de la patrie.
En renonçant à lutter contre la déesse qui est plus forte que toi,
tu as compris ce qui est utile et nécessaire, mais,
la force de ton caractère et ta générosité,
m'ont rendu plus désireux encore de t'épouser.
de te servir et de te prendre chez moi.
Ne pas te sauver en combattant les Grecs
m'est insupportable. Thétis m'en est témoin.
Réfléchis encore. La mort est un mal terrible.
Iphigénie : C'est sans penser à aucun de nous que j'ai parlé,
mais seulement à Hélène et au mal qu'elle a fait par sa beauté :
Combats ! Mort de guerriers !
Alors, cher étranger, ne meurs pas pour moi.
Ne tue personne.
Laisse-moi sauver la Grèce.
Achille : J'admire ta résolution.

Je n'ai rien à lui opposer puisque c'est ta volonté.
Mais soyons francs !
Tu changeras peut-être d'avis.
Alors voici ce que je vais faire.
Je placerai ces soldats près de l'autel,
non pour assister à ta mort, mais bien pour l'empêcher.
Quand tu verras le couteau près de ton cou,
tu pourras aller te mettre sous leur protection.
Je ne veux pas que tu meures sans y avoir bien pensé.
Je serai là, dans le temple de la déesse, t'attendant avec mes soldats.
Iphigénie : Mère, tu ne dis rien ?
Pourquoi ces larmes qui inondent ton visage ?
Clytemnestre : Pour toutes les raisons qui meurtrissent mon âme.
Iphigénie : Cesse ! N'affaiblis pas mon courage.
Accorde-moi plutôt ce que je vais te demander.
Clytemnestre : Parle ! Tout ce que tu veux, je le ferai !
Iphigénie : Ne coupe pas tes cheveux, ne t'habille pas de noir.
Clytemnestre : Comment le pourrais-je quand je t'aurai perdue ?
Iphigénie : Tu ne me perdras pas et je serai ta gloire.
Clytemnestre : Il ne faut pas que je pleure sur ta vie ?
Iphigénie : Non, parce que je n'aurai pas de tombeau.
Clytemnestre : Mais comment ? Tous les morts doivent avoir un tombeau !
Iphigénie : C'est l'autel de la déesse, fille de Zeus, qui sera mon tombeau.
Clytemnestre : J'obéirai à tout ce que tu viens de dire…
Iphigénie : … en tant que bienheureuse bienfaitrice de la Grèce !
Clytemnestre : Et à tes sœurs, que leur dirai-je ?
Iphigénie : De ne pas s'habiller de noir !
Clytemnestre : Quels mots de tendresse veux -tu que je leur dise
Iphigénie : Dis-leur d'être fortes !
Quant à Oreste fais-en pour moi un homme.
Clytemnestre : Embrasse-le encore avant de nous quitter !
Iphigénie : Frère chéri, tu as fait pour les tiens tout ce que tu pouvais !
Clytemnestre : Et moi, que devrais-je faire à Argos ?
Iphigénie : Ne hais pas mon père, ton mari !
Clytemnestre : Ce sont des terribles épreuves qu'il va maintenant traverser.

Iphigénie : C'est avec une immense douleur et pour la Grèce qu'il me voue à la mort.
Clytemnestre : Mais par ruse, d'une manière ignoble, indigne d'Atrée !
Iphigénie : Qui me conduira à l'autel ?
Je ne veux pas attendre qu'on m'y traîne par les cheveux.
Clytemnestre : J'irai avec toi !
Iphigénie : Non !
Clytemnestre : Si ! Je m'agripperai à ta robe !
Iphigénie : Mère, obéis-moi. Reste !
Ce ne serait bon ni pour toi ni pour moi.
Qu'un des serviteurs de mon père
me conduise au pré d'Artémis où je serai sacrifiée.
Clytemnestre : Ô ma fille ! Tu pars ?
Iphigénie : Départ sans retour !
Clytemnestre : Tu vas quitter ta mère ?
Iphigénie : Tu ne le mérites pas, mais il le faut !
Clytemnestre : Ne m'abandonne pas !
Iphigénie : Je ne veux pas que tu pleures !

Et vous, jeunes filles,
Entonnez le chant de mes malheurs en l'honneur de la fille de Zeus,
pour que les Grecs connaissent un heureux destin.
Préparez les corbeilles !
que la flamme brule l'orge lustral !
que mon père aille se placer à droite de l'autel,
parce que c'est la victoire que j'apporte aux Grecs.
Conduisez-moi au temple d'Artémis
en conquérante de la ville d'Ilion.
Apportez la couronne qui sera posée sur mes cheveux baignés d'eau lustrale
Dansez autour du temple et de l'autel !
Célébrez Artémis !
Artémis la reine bienheureuse.
Par le sacrifice de ma vie,
par mon sang,
par ma mort

j'accomplirai l'oracle.
Ô Artémis vénérable mère,
source de nos vies,
Accepte maintenant nos larmes
car nous n'en verserons pas pendant le sacrifice.
***IO**, jeunes filles,*
Ensemble célébrons Artémis souveraine de la côte qui fait face à Chalcis,
reine de l'étroite rade d'Aulis où les navires de guerre sont au repos.
Ô terre maternelle,
terre des Pélasges,
ô Mycènes mon foyer !

Le chœur :
Invoques-tu la cité fondée par Persée, bâtie par les Cyclopes ?

Iphigénie : Elle m'a élevée pour être la lumière de la Grèce.
Je ne regrette pas de mourir.

Le chœur : *Ta gloire ne sera jamais oubliée !*

Iphigénie : *Iô ! Iô !*
Flambeau du jour, splendeur de Zeus !
Une autre vie, un autre destin m'attendent.
Adieu clarté chérie du jour !

(Iphigénie part)

Le chœur :
Iô ! Iô !
Regardez la conquérante de Troie et des Phrygiens qui s'avance,
pour que l'on pose une couronne sur ses cheveux aspergés d'eau sacrée,
vers l'autel de la cruelle déesse où son sang sera répandu.
L'eau que ton père versera sur toi, et les libations t'attendent,
comme t'attend toute l'armée, avide de partir à la conquête de Troie.
Invoquons la fille de Zeus, reine des dieux,

pour qu'elle accorde le triomphe à l'armée.
Ô vénérable déesse qui jouis des sacrifices humains,
conduis l'armée des Grecs à la perfide Troie !
Accorde-nous qu'Agamemnon noue sur ses lances des couronnes,
et qu'il orne sa tête d'une gloire éternelle.

(laissée seule par tous, Clytemnestre après un temps finit par rentrer dans la tente)

16) Le messager, Clytemnestre, Agamemnon

Le messager :
Ô fille de Tyndare !
Sors de ta tente !
Ecoute mes paroles !
Clytemnestre :
Me voici,
Tremblante, misérable, terrifiée
par les terribles nouvelles que-tu vas m'annoncer !
Le messager :
Mais non !
Ce que je vais te dire de ta fille est merveilleux !
Clytemnestre :
Alors, vite, ne tarde pas !
Le messager :
Je vais, très chère maîtresse, tout te raconter le plus clairement possible, en commençant par le début.
J'espère seulement que l'émotion n'embrouillera pas mon discours !
Arrivés au bois d'Artémis,
dans la prairie fleurie où l'armée s'était rassemblée,
la foule des Grecs s'est pressée autour de ta fille.
Quand le roi Agamemnon la vit
s'avançant pour être sacrifiée, il gémit.
Détournant la tête, il pleura couvrant ses yeux de son manteau
Ta fille alors lui dit :
« Ô père, me voici près de toi.

« Pour le salut de ma patrie,
« pour le salut de la Grèce tout entière,
« c'est volontairement et comme le veut l'oracle
« que je livre mon corps pour être sacrifiée
« sur l'autel de la déesse où vous m'avez conduite.
« Pour autant que cela dépend de moi :
« Soyez heureux ! « Remportez la victoire !
« Revenez vite dans votre patrie !
« Qu'aucun Grec ne me touche,
« car en silence, je présenterai mon cou avec courage.
En entendant ces paroles, tous furent émerveillés par la grandeur de son âme et son courage. Se tenant au milieu, Talthibios, dont c'est la fonction, ordonna à l'armée un silence religieux.
Calchas, le devin sortit de son fourreau l'épée tranchante.
Il la posa dans la corbeille d'or où étaient les offrandes
et couronna la tête de la jeune fille.
Alors le fils de Pélée prit la corbeille et l'eau.
Tournant autour de l'autel, il dit :
« Ô fille de Zeus, Artémis,
« Toi qui chasses les animaux sauvages,
« toi qui meut l'astre clair de la nuit,
« accepte cette victime que t'offrent
« l'armée des Grecs et le roi Agamemnon.
« Par le sang pur du cou de cette belle enfant,
« accorde une heureuse traversée à la flotte,
« et à nos armes la destruction de Troie. [14]
Les Atrides et toute l'armée baissaient les yeux à terre.
Le prêtre, tenant en main l'épée et récitant des prières, examina l'endroit de la gorge qu'il allait frapper.
Quant à moi, ressentant dans mon âme une insupportable douleur, j'avais, moi aussi, les yeux baissés,
et ce fut le moment du prodige !

[14] Cette participation volontaire d'Achille au sacrifice de celle qu'il voulait sauver et épouser étonne. Elle serait de l'auteur qui, dit-on, a achevé la pièce et non d'Euripide.

Tous entendirent le coup, mais personne ne vit l'endroit où la jeune fille avait disparue.
Le prêtre alors poussa des cris.
De même que toute l'armée qui vit le prodige,
prodige incroyable même pour ceux qui le virent.
Une biche palpitante gisait à terre,
très grande, d'une sublime beauté.
Son sang avait inondé l'autel.
Calchas, joyeux (tu peux l'imaginer) (s'écria) :
« Ô chefs de l'armée grecque,
« voyez cette victime que la déesse a offert à son autel,
« cette biche des montagnes qu'elle a choisie de préférence à la
« jeune fille pour que son sang généreux ne souille pas son autel.
« Elle l'a acceptée volontairement. Elle nous accorde une heureuse
« traversée et la conquête de Troie.
« C'est pourquoi, soldats, courage !
« Rejoignez vos vaisseaux. Il faut aujourd'hui même
« quitter l'étroite Aulis et traverser la mer Egée.
Lorsque la victime fut entièrement consumée dans les flammes, [15]
Le prêtre pria pour un heureux retour de l'armée.
C'est le roi qui m'a envoyé pour te raconter ces faits,
et te dire le destin que les dieux ont accordé à ta fille,
cette gloire immortelle qui sera sienne en Grèce.
Moi, à présent, qui ai vu ces choses,
je te le dis ! Ta fille s'est envolée vers les dieux !
Oublie ta douleur. Oublie ton indignation contre ton mari.
Les volontés des dieux sont inattendues pour les mortels.
Ils sauvent ceux qu'ils aiment.
Ce jour a vu ta fille mourir puis revivre.

Le chœur :
Le récit du messager m'a mise en joie
Il a dit que ton enfant est vivante en compagnie des dieux.

[15] Cette remarque ne peut pas être, dit-on, d'Euripide qui savait que pour ce type de sacrifice, on ne brulait pas entièrement la victime

Clytemnestre : Ô ma fille,
Quel est le dieu qui t'a volée ?
Comment vais-je maintenant t'appeler, te parler ?
Je sais bien que ce récit a été vainement inventé
pour me consoler,
pour que je mette fin à la douleur de t'avoir perdue !

Le chœur :
Voici venir le roi.
Il vient pour t'annoncer lui-même ce qui s'est passé.

Agamemnon : Femme !
Ce qui est arrivé à notre fille est une bénédiction.
Elle est maintenant en compagnie des dieux.
Va, rentre à la maison avec Oreste,
(notre) tendre petit veau. [16]
L'armée s'apprête à prendre la mer. Adieu !
Tu n'auras de nouvelles de moi que dans longtemps,
à mon retour de Troie. Porte-toi bien !

***Le chœur** :*
Sois heureux Atride !
De la terre de Phrygie
reviens joyeux dans ta patrie
et ramène-nous de Troie
les trophées les plus beaux.

Artémis :
C'est vraiment une biche cornue que j'ai mise entre les mains des Grecs qui croyaient sacrifier ta fille ! [17]

[16] Une pique de l'auteur au sujet du mauvais goût d'Agamemnon ? Cette image où il compare Oreste à un tendre petit veau « hoc tenero vitulo »..
[17] Cette apparition d'Artémis à la fin de la pièce ne se trouve que dans la traduction latine. Bribe incomplète d'un passage perdu.

FIN

Table des matières

1) Agamemnon et le vieillard 7
2) Le chœur : Une femme de Chalcis 13
3) Le vieillard, Ménélas, Agamemnon, le chœur 17
4)Le messager, Agamemnon, le chœur 23
5) Agamemnon, Ménélas 25
6) Le chœur : 27
7) Clytemnestre 29
8) Clytemnestre, Iphigénie, Agamemnon 30
9) Clytemnestre, Agamemnon 32
10) Le chœur 34
11) Achille, Clytemnestre, le vieillard, le choeur 35
12) Le choeur 43
13) Clytemnestre, Agamemnon, le choeur 45
14) Iphigénie, Agamemnon, Clytemnestre, le chœur 49
15) Iphigénie,Clytemnestre, le chœur, Achille 52
16) Le messager, Clytemnestre, Agamemnon 60